

Pratiques de développement durable à l'EPSM des Flandres

Je m'appelle **Pascal Avez, je suis cadre supérieur de santé** et j'ai plusieurs casquettes dans l'établissement qui m'emploie, je travaille pour **l'EPSM* des Flandres, je m'occupe du service central entretien et nettoyage** pour mon établissement, mais ma deuxième casquette c'est d'être coordonnateur du développement durable pour mon établissement.

De mon côté, c'est **David Vaity, je suis infirmier en psychiatrie**, je travaille avec Pascal, je m'occupe de l'activité **éco-thérapie** au sein de l'établissement où je travaille avec des patients du secteur fermé et du secteur ouvert et je suis aussi avec Pascal dans le développement durable au niveau de l'établissement, ce qu'on pourra détailler après, ce qu'on met en place sur notre établissement.

Au niveau de notre établissement, ça fait une quinzaine d'années maintenant que quelques personnes sensibilisées au développement durable ont décidé un petit peu de travailler dans leur coin et puis de se réunir et d'aller ensemble vers des choses intéressantes comme des éco-gestes, le tri des déchets, etc. Ce sont des choses qui sont mises en place ponctuellement à la fois dans des endroits où il y a du personnel administratif mais également où il y a du personnel soignant. Parallèlement à ça, il y a aussi la **législation** quelque part qui nous a incité à réfléchir sur notre façon de consommer, notre façon d'éliminer les déchets. Il y a notre propre **certification**, il y a eu plus récemment la **COP 21**, etc. Et de tout ça ont découlé, comment dirai-je, une politique volontariste au sein de notre établissement pour bien structurer à la fois tout ce qui peut être technique comme par exemple des ampoules basse consommation, du travail de flocage sur nos bâtiments, l'isolation, changement de fenêtres, etc. Mais aussi et surtout une politique d'éco-gestes qui s'est adressée vraiment à l'ensemble des personnels. Pour ça on a utilisé bien évidemment ce qui était mis à notre disposition, notre matériel informatique, notre communication interne, notre service de communication, notre journal d'établissement dans lesquels on rappelle qu'éteindre la lumière finalement c'est bien pour tout le monde, fermer les robinets de flotte c'est bien pour tout le monde. Et après vous me parlez du tri des déchets, là principalement nous ce qu'on a mis en place c'est plusieurs **filières d'élimination de nos déchets**. On fait chez nous du tri **papier**, on fait chez nous du tri **plastique**, du tri **bois**, on a plusieurs **filières** comme ça. On a également un parc de transport pour tout ce qui est **huile de vidange, pneus, batteries**, etc.

Et quelque part on a voulu pousser un petit peu plus loin tout ça, ce qui nous amène à parler de ton atelier parce que dans le cadre du tri d'élimination de nos déchets, nous on a voulu mettre en place une collaboration à la fois avec la **CUD*** (la Communauté Urbaine de Dunkerque) mais aussi avec le **CPIE*** grâce auquel on a pu mettre en place un service de composteurs, etc. Donc aujourd'hui on a quelques composteurs installés principalement au Nombre d'Or, là où David travaille. On a également installé des vermi-composteurs dans des centres médicaux psychologiques, ça tourne, il n'y a pas de souci. Donc là peut-être David parler plus principalement de ton activité au sein de la clinique du **Nombre d'Or sur Capelle-La-Grande***.

Quelle pratique du développement durable ?

Moi, mon cheminement ça a été comment j'ai pu m'intéresser au développement durable alors que c'est pas ma fonction première. Ma fonction première effectivement c'est d'être infirmier et être au chevet de mes patients. Et donc du coup j'ai commencé à m'y intéresser lorsque j'ai commencé l'activité par le **jardin thérapeutique, donc le jardin de soins**, en me disant voilà l'approche de la nature pour mes patients ça va être quelque chose qui va pouvoir les aider. Et c'est ce premier **médiateur** qui m'a permis d'avoir une approche concrète sur le développement durable où effectivement on a pu se mettre en accord pour pouvoir avoir des composteurs, faire appel au territoire via la CUD et le CPIE. Et c'est par ce biais-là, donc le jardin thérapeutique, qu'on a pu aborder le sujet du développement durable au sein de l'établissement avec des collègues dont ce n'est pas la fonction première et puis des patients

dont c'est pas aussi leur objectif. Et donc du coup on a trouvé ça très important parce que lorsqu'on va travailler dans un établissement que ce soit hospitalier ou d'autres fonctions, il faut trouver un médiateur pour pouvoir aborder ce sujet-là, qui est un sujet qui est parfois difficile à aborder dans les différentes structures. Donc voilà, notre première approche ça a été via ces jardins thérapeutiques. Et donc on a essayé de développer ça un petit peu plus pour étendre le sujet au complet du développement durable avec **l'économie d'énergie, la détection des fuites, le compostage.**

On a mis en place aussi la **réduction des déchets**, donc là on va mettre en place **des animaux pour la réduction des déchets de table** puisque l'hôpital c'est une grande partie de nos déchets. Et enfin la réduction des déchets au niveau des **DASRI***, donc **les déchets d'activité de soins à risque infectieux**, qui sont parfois mal utilisés dans les établissements et dont on doit faire attention, c'est à dire réguler le flux de ces déchets qui sont difficiles à gérer.

Je vais rebondir sur ce que tu dis, c'est vrai que ça va être un gros travail chez nous à l'EPSM parce qu'aujourd'hui le chiffre de ce qui ne doit pas être dans les DASRI chez nous c'est 44%. Donc ça nous laisse quand même une marge de progression, c'est difficile en sachant quand même que l'élimination d'une tonne de DASRI, des déchets de soins hospitaliers, ça nous coûte quand même assez cher. Ça nous coûte 10 000 euros pour nous à l'EPSM par an. Donc si on peut réduire ça de 45%, je pense que ça pourrait être intéressant.

Et la régulation des déchets, c'est un combat pour eux de toute façon, même dans les poubelles bleues, marrons, de ville, je pense que c'est un combat qui peut s'étendre plus loin.

Retour sur les facteurs déclencheurs :

En fait ça part du bon sens d'un groupe de personnes qui portent le projet écologique, développement durable, ce sont des gens qui sont sensibilisés au départ par ce phénomène-là, et puis après, ce que je disais tout à l'heure, c'est qu'on n'est pas rattrapés, mais la législation, nous, on est satisfaits parce qu'elle nous accompagne bien. Elle nous permet d'ailleurs, le projet écologique, développement durable, il a été inscrit cette année sur le plan de soins infirmiers. Donc c'est quelque chose qui est reconnu maintenant au sein de notre établissement, c'est quelque chose également qui est porté au niveau de la politique de notre établissement, puisqu'on le retrouve dans notre projet d'établissement, il y en a une partie développement durable, on le retrouve dans les critères également de la certification, **les critères 7 : élimination des déchets, économie d'eau, économie d'électricité, etc., les consommations**, voilà donc tout ça, ça nous accompagne. Aujourd'hui même à l'EPSM des Flandres, j'ai envie de dire, on est un peu la locomotive, puisque là, tout récemment, on vient de mettre en place un maillage sous forme **d'ambassadeur du développement durable** sur notre secteur. Notre secteur d'activité, ça va de Gravelines à Merville, c'est assez vaste en passant par Hazebrouck, voilà tout ça. Et là, on a mis un maillage sur nos différents **CMP***, hôpitaux de jour, hospitalisation temps plein, on a un référent en développement durable, ce qui nous permet à la fois de faire descendre et de faire remonter tout ce qui peut être politique développement durable et accompagnement, en ce qui me concerne, pour les ateliers, pour les soignants de l'établissement.

Tu parlais tout à l'heure également des animaux, ça c'est la deuxième partie de notre projet, de ce qu'on désire mettre en place avec la CUD, c'est le projet **poule-sister**, qui nous permettrait de récupérer de la poule de Bourbourg, de la poule du coin évidemment, pour nous aussi continuer à aller plus loin dans notre démarche **d'élimination de nos déchets** et pouvoir utiliser nos déchets alimentaires pour nourrir nos animaux. Comme en plus on a un bâtiment ouvert 7 jours sur 7, c'est quelque chose qui peut être aussi, comme tu le disais, porteur et médiateur au sein de nos prises en soins pour nos patients.

Les conditions de réussite ?

Ce qui est important c'est bien sûr d'avoir des aides, il faut avoir des aides pour pouvoir accompagner le projet et ensuite il faut avoir des **aides financières** mais des **aides humaines** pour pouvoir fédérer entre collègues, entre participants par rapport à ce projet et enfin je pense qu'il faut avoir parfois un **médiateur**. Pour nous, j'accentue vraiment sur ce problème de médiateur mais il faut pouvoir utiliser des moyens détournés pour pouvoir parler du développement durable puisque la problématique n'est pas forcément la première problématique pour les personnes qui sont présentes.

Je rebondirai aussi sur ce que tu dis en expliquant que finalement le développement durable c'est du bon sens mais j'ai envie de dire **écologie ça rime avec économie donc** ça veut dire aussi que quelque part on adapte son discours à la fois quand on s'adresse à des **patients** mais aussi par exemple des **financiers** chez nous. Quand on s'adresse à des financiers pour négocier un projet on leur parle leur langage, on leur dit si on met ça en place voilà ce que ça va nous rapporter. C'est ce qui s'est passé avec **le tri du papier, c'est ce qui s'est passé avec le tri des plastiques, le tri du bois, etc., le tri du carton** sont des choses qui nous ont rapporté un petit peu d'argent.

Quelles perspectives ?

En ce qui me concerne ce que moi je souhaiterais voir aboutir au sein de mon établissement c'est le **maillage de notre territoire avec des ambassadeurs** du développement durable, ça la première partie on l'a réalisé. La deuxième partie maintenant ça serait d'avoir quelque part un petit peu d'argent donc l'idée c'est de continuer à négocier nous, enfin surtout moi, auprès de mes différentes directions pour justement continuer notre connaissance et pour ce faire essayons d'avoir un budget.

Un budget pourquoi ? Pour justement aider mes collègues sur le terrain à développer leur activité et puis la deuxième chose aussi c'est de pouvoir pérenniser cette activité de développement durable en **mettant en place des indicateurs**. Aujourd'hui on a beaucoup de mal à mettre en place ces indicateurs, demain ça va être possible avec bien évidemment notre **gestionnaire d'énergie** qui est une entreprise privée mais grâce à laquelle on va pouvoir récupérer des **indicateurs de consommation** et bien évidemment ces indicateurs pourront être renvoyés aux différents cadres des unités qui voudront mettre en place un **management durable** grâce à des indicateurs et pouvoir renvoyer aux équipes : « Grâce à vos éco-gestes, grâce à votre politique d'économie d'énergie, etc. Voilà ce qu'on n'a pas dépensé », et ça c'est toujours intéressant et ça va valider à mon avis la démarche.

Et puis sur le terrain après avec les patients pouvoir continuer à sensibiliser, fédérer le plus de personnes possible et puis avoir toujours un objectif pour pouvoir continuer demain et à l'avenir.

EPSM : établissement public de santé mentale

CUD : Communauté Urbaine de Dunkerque

DASRI : déchets d'activité de soins à risque infectieux

CPIE : Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement

Nombre d'Or : centre de soins du nombre d'Or

CMP : centre médico-psychologique